

XYZ. La revue de la nouvelle

LUNDI, 11 h 59

Diane-Monique Daviau



Numéro 32, hiver 1992

Salle d'attente

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/3813ac>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Publications Gaëtan Lévesque

ISSN

0828-5608 (imprimé)

1923-0907 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer cet article

Daviau, D.-M. (1992). LUNDI, 11 h 59. *XYZ. La revue de la nouvelle*, (32), 32–35.

LUNDI, 11 H 59

DIANE-MONIQUE DAVIAU

L est installé depuis une quinzaine de minutes sur l'unique et toute petite banquette de la salle d'attente, et là, il attend. Son front est plissé, ses yeux sont fermés et occupés à lire les pensées qui se succèdent dans son esprit.

Puis, les yeux comme fortifiés soudain par le travail de déchiffrement, par l'immense effort de compréhension qu'exigent les événements, il relève la tête et ouvre les yeux.

C'est à ce moment précis, en cet endroit que l'envie le prend de lire quelque chose. Il regarde à droite et à gauche sur la banquette, touche les poches de son blouson. Tout ce qu'il a sur lui, glissée au dernier instant dans la poche droite de ce blouson, c'est la carte postale, la fameuse carte postale arrivée ce matin alors qu'il ne l'attendait plus, quelques centimètres de carton recouverts d'hiéroglyphes qu'il n'a pas eu le temps de déchiffrer complètement.

Il tire la carte de sa poche, la pose sur ses genoux.

Oui, il est le genre d'être humain qui, du réveil au coucher, ne peut s'empêcher de lire, a toujours envie de lire, ne peut résister aux signes, caractères imprimés, lettres manuscrites, à tous ces petits dessins qui finissent par faire des mots et des bouts de phrases. Qui contiennent des messages. Que la plupart du temps il arrive à décoder.

Pouvoir décoder, comprendre, c'est important pour lui.

Comme il a encore dix, quinze minutes à tuer et que l'unique kiosque à journaux est fermé et qu'il est parti si vite qu'il n'a pas eu le temps de prendre un livre et qu'il n'a rien d'autre sous la main, ni carton de lait ou boîte de céréales comme le matin au petit déjeuner ni paquet de cigarettes ou boîte de pastilles puisqu'il

est parti en coup de vent en laissant tout en plan sur sa table de travail, comme il n'a rien d'autre à déchiffrer que cette incroyable carte, il se met à la lire pour la vingtième fois peut-être depuis qu'il l'a trouvée dans sa boîte aux lettres tantôt, à une heure à peine du débarquement annoncé sans plus de cérémonie que ce double trait rouge encadrant le jour et l'heure prévus de l'entrée du train en gare.

Seul dans une salle d'attente où il n'a rien d'autre à faire, il essaie de trouver le sens d'un tas de fioritures illisibles accrochées les unes aux autres comme des évidences.

Il est le fils, elle est la mère, et cela suffit pour qu'il se sente obligé. Obligé de comprendre ce qu'elle écrit, ce qu'elle veut dire par « patte de mouche qui remonte vers la droite, demi-patte de mouche, patte de mouche qui serpente, double patte de mouche, patte de mouche accent plutôt aigu, patte de mouche ratatinée, zéro ou o, enfin petit rond espace patte de mouche double vrille accent très grave ou très fâché, patte de mouche simplement patte de mouche, points de suspension »...

Et là, dans le coin inférieur gauche, ne dirait-on pas des petites bestioles qui auraient pris d'assaut le carton et l'auraient rongé, auraient chié dessus ?

Oh ! bien sûr, il y a bien par-ci, par-là quelques caractères identifiables sur cette carte, mais pas assez pour qu'une information vraiment pertinente ressorte de l'ensemble — mis à part, évidemment, le jour et l'heure de l'arrivée. LUNDI, 11 h 59, ça c'est clair, parce que ça, c'est le coup de bâton, c'est le commandement lancé à tue-tête, en lettres majuscules, encadré de rouge, souligné deux fois. LUNDI, 11 h 59, ce sont les doigts qui claquent, c'est le signe fait avec la tête, c'est l'index droit pointé muettement vers l'objet à lui tendre, à lui apporter, à lui rapporter — depuis dix-huit ans — comme un chien bien dressé. C'est l'omnipotence qui n'a pas besoin de mots univoques, de paroles qui expliquent, de raisons et de causes. C'est la mère.

Et toutes ces chiures de mouche tout autour, ce sont mille et un babillages, ce sont mille et une incohérences, mille délires,

mille retraits, mille refus, mille silences braqués et butés derrière des mots qui ne veulent rien dire, et c'est une seule et unique menace, celle d'une bouche et d'une main inhumaines, arbitraires, qui sans cesse assaillent le destinataire avec du chaos et de la déraison.

Ses yeux se détournent, errent dans la salle.

Ce n'est qu'un vieux réflexe qui l'a fait accourir ici.

Elle a claqué des doigts et il s'est précipité.

C'est une bonne chose que la salle d'attente soit vide, complètement vide comme ce bout de désert que présente le côté face de la carte postale. Certains jours, un fils a besoin d'une salle d'attente vide et triste pour qu'apparaisse enfin le sens de mille et une chiures de mouche.

Cette écriture illisible qui, non contente de se répandre à l'intérieur du cadre prévu pour le message au destinataire, s'est même permis de déborder sur le désert tranquille du côté face de la carte, de l'envahir, cette menace à l'horizon, ce désordre qui s'apprête à recouvrir le désert, à l'étouffer, et qui fut, dirait-on, simplement interrompu dans son déferlement, ce coup de griffe violent, barbare, c'est le geste et la signature d'une folle. D'un tyran. Qui arrivera dans quelques instants, envahira la petite salle d'attente et posera ses doigts autour du cou de son fils.

Et c'est comme si, tout à coup, peut-être parce que pour la première fois il est assis seul sur une minuscule banquette au milieu d'une minuscule salle d'attente d'une toute petite gare de village où il s'est réfugié quelques mois plus tôt lorsqu'il eut enfin ses dix-huit ans, c'est comme si, tout à coup, assis tout seul avec cette carte sur les genoux, il voyait *bien* pour la première fois, comme si, en regardant ces gribouillages incompréhensibles, il comprenait soudain qu'il n'y a rien à comprendre à part « LUNDI, 11 h 59 », comme si, par-delà les broussailles, à travers les broussailles, il voyait soudain la clairière.

La clairière, c'est son choix à lui, son parti pris, son vœu quotidien, la clairière, la lumière, c'est sa vie à lui, comme un immense non à l'ambiguïté, à l'illisible, au chaos, une opposition

forcenée à tout ce qui n'a pas de contours, ne peut être saisi, c'est une fuite en avant, une façon d'assurer son salut, la seule, la seule façon. Et soudain, la clairière, elle est là. Dans la salle d'attente. Au beau milieu d'une carte postale. Elle apparaît. Et les yeux du fils sont assez fortifiés, assez forts pour la voir.

Alors, sans perdre une seule autre seconde, sans un seul autre regard pour ce qui chaque fois et chaque fois en vain exige qu'on s'arrache les yeux, il se lève et rentre.

Plus jamais de débarquement. Plus jamais de salle d'attente. Plus jamais de LUNDI, 11 h 59.

Chez lui, il fermera à double tour, il mettra des boules Quies dans ses oreilles et des écouteurs par-dessus, et pendant que la musique l'envahira, il se plongera dans un livre qu'il aime et il n'entendra pas qu'on sonne à la porte, une fois, deux fois, trois fois, et il ne verra pas la femme repartir telle une furie en déchirant en mille morceaux un bout de carton barbouillé de chiures de mouche.

XYZ

XYZ
éditeur

l'ère nouvelle

Les recueils insolites des spécialistes de la nouvelle



174 pages, 17,95 \$

Diane-Monique Daviau

*Dernier
accrochage*

« Je savais que ce serait bon,
pas que ça pouvait être aussi
bon. »

Jean-Roch Boivin, *Voir*

XYZ éditeur, C.P. 5247, succursale « C », Montréal, Québec, H2X 3M4